

O'Farrell qui n'avait pas semblé prendre son affaire au sérieux. Fred lui-même se bornait à aviver ses désirs sans paraître se mettre beaucoup en peine de les réaliser. Il avait recommandé à Ruben de ne rien dire à ses parents, mais celui-ci sentait bien qu'il faudrait tout de même finir par leur en parler. Il était inquiet, parfois même un peu découragé, il avait tant peur de rencontrer un refus. Après avoir fait bien des plans et les avoir les uns après les autres mis tous de côté, il finit par décider Fred à le conduire de nouveau auprès du Père O'Farrell qui, cette fois, les reçut mieux, les écouta, les questionna et, après avoir promis à Ruben de prier le bon Dieu de le faire réussir dans sa démarche, lui dit de parler sans retard à ses parents.

Le pauvre petit Ruben voulut prier et prier encore avant d'en rien faire. Souvent, il s'échappait de la maison et courait à la chapelle des Pères, pour parler de son affaire au bon Dieu, et il n'en revenait que quand il croyait avoir si bien plaidé sa cause que le bon Dieu ne pourrait plus le faire attendre plus longtemps.

Ces visites répétées enflammaient son courage; il rentrait chez lui bien décidé à parler, mais dès qu'il se trouvait en face de son père, sa peur revenait et lui fermait les lèvres. Enfin, un soir, sa mère, qui depuis quelque temps s'alarmait de le voir par moment, tout surexcité et comme hors de lui, lui demanda ce qu'il avait. Il avoua tout et, quoique tremblant bien fort, il dit résolument à son père et à sa mère qu'il voulait se faire Catholique.

Isaac Samazof, comme toujours absorbé dans son Ledger, en entendant son fils parler de la sorte, leva la tête et déposa ses lunettes. La mère affolée, se précipitait vers son mari: "Est-ce que je ne te l'avais pas dit, que ces Chrétiens-là nous voleraient notre enfant!" et,

serra
"No
Tu r
lui, r
cer u
tant

des C
un de
pourq
veut s
si nou